
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.61002

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ins Deutsche »herüberbringt«; Kritik an einigen formalen Mängeln ist dennoch vonnöten. So existiert der Ausdruck »in keinster Weise« (mehrmals, u. a. S. 196) in der deutschen Schriftsprache nicht. Und welcher deutsche Nicht-Romanist weiß, was ein »Bild aus Epinal« (mehrmals, u. a. S. 36) ist? »Je n'en sais rien« wird nicht mit dem schwerfälligen »ich weiß darüber nichts« (S. 140), sondern einfach mit »das weiß ich nicht« übersetzt. Die berühmten »clercs« (so auf S. 28, die Anmerkung über das Buch Julien Bendas: »La trahison des clercs« hätte sich hier finden müssen und nicht eine Seite später!) werden auf Seite 29 zu »Klerikern« ohne, auf Seite 35 zu »Klerikern« mit Anführungszeichen, um auf Seite 137 erneut ohne zu erscheinen. Auf Seite 48 ist dem Übersetzer offenbar entgangen, daß M. nicht etwa die Vornamen der genannten Personen bezeichnet, sondern für »Monsieur« steht und somit mit »Herr« zu übersetzen ist. Auch mit der Interpunktion steht es in der Übersetzung nicht immer zum Besten: Nicht vor jedem »wie« erscheint im Deutschen automatisch ein Komma, wie der Herausgeber/Übersetzer zu glauben scheint.

Unkohärent erscheint dem Rezensenten auch die Praxis der Angaben zu den Personen in den Fußnoten. Wenn etwa Aron einfach »Breitscheid« nennt (S. 77), wird dieser Politiker ausführlich mit den Lebensdaten vorgestellt, wohingegen etwa »Landwirtschaftsminister Schiele« oder »General Groener« – so bei R. Aron (S. 101 bzw. S. 103) – vom Herausgeber in seiner Anmerkung noch nicht einmal der jeweilige Vorname gegönnt wird.

Dergleichen sind ärgerliche Kleinigkeiten, die dem deutschen Leser das Lesevergnügen an diesem wichtigen Buch verderben und die doch durch ein etwas sorgfältigeres Lektorat hätten vermieden werden können.

Fritz TAUBERT, Paris

Robert W. MÜHLE, *Frankreich und Hitler. Die französische Deutschland- und Außenpolitik 1933–1935*, Paderborn (Schöningh) 1995, 406 p. (Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart).

L'ouvrage de Robert W. Mühle est une nouvelle version d'une thèse soutenue en 1993 devant la Faculté de philosophie Friedrich-Wilhelm de Bonn. La période choisie – début 1933 – printemps 1935 – peut paraître courte sur le plan temporel mais l'accélération des événements lui confère une grande importance. Et puis, en ces quelques années, la politique française à l'égard de la nouvelle Allemagne, ou mieux, du Troisième Reich, subit de multiples orientations, que conditionnent déjà les aléas de la politique intérieure française: on peut simplement évoquer la courte existence des nombreux cabinets qui se sont succédés, ceux de Daladier, 31.1.1933–24.10.1933, et de Doumergue 9.2.1934–8.11.1934 par exemple, étant les plus longs. Mais indépendamment de ce paramètre, qui, à l'époque, parmi les hommes politiques au pouvoir, a clairement vu et compris la rupture que représentait le basculement de l'Allemagne dans le totalitarisme hitlérien? Que la diplomatie française, comme le démontre l'auteur, n'ait pu appréhender les intentions réelles de Hitler n'a rien de paradoxal et il faut attendre l'introduction du service militaire en Allemagne le 16 mars 1935 et l'occupation de la Rhénanie pour qu'enfin les dernières illusions tombent.

L'auteur a su structurer, face à une problématique mouvante, son étude de manière à saisir au mieux à la fois l'arrière-plan de la réalité française de 1930 à 1935, avec les crises économique et politique où se distinguent l'affaire Stavisky et le 6 février 1934 par exemple, et l'extrême complexité des enjeux diplomatiques sous-tendus par le désarmement, la sécurité de la France, la question de la Sarre, jusqu'au moment où le cabinet »d'union nationale Doumergue-Barthou« put faire croire qu'un rapprochement avec l'Italie et, surtout, l'Union soviétique, pourrait freiner, ou tempérerait, les ambitions allemandes.

Jean-Baptiste Duroselle, dans son ouvrage désormais classique »La Décadence 1932–1939«, avait déjà traité des événements qui avaient déterminé le sort de l'Europe tout comme

Maurice Vaisse avec son monumental ouvrage »Sécurité d'abord« avait exploré le drame que vivait déjà la France dans sa hantise de devoir revivre une autre conflagration mondiale. Mühle a été certainement plus loin en analysant notamment les différences d'attitudes face à l'Allemagne adoptées par un Daladier, un Laval et, bien sûr, Louis Barthou dont la fin tragique signifiait le retour à une politique de reculades et d'abandon. Pour Mühle, Hitler aurait pu être rendu plus prudent, ou du moins placé dans une situation difficile si une stratégie de »containment« stable avait pu être suivie. Mais surtout, conclut l'auteur, les diplomates français ne virent peut-être pas comment Hitler sut jouer de ses »indéfectibles« aspirations à la paix afin de faire croire à son rejet d'une politique francophobe telle qu'elle a pu distinguer la politique extérieure allemande traditionnelle: il est vrai que la diplomatie française ne fut pas la seule à mal percevoir les intentions allemandes en ces premières années d'existence du Reich national-socialiste. Il est dommage que Mühle n'ait pas consulté le fonds des attachés militaires français à Berlin du Service historique de l'Armée de Terre car il aurait pu constater, malgré les lacunes de ces archives, que les risques engendrés par la montée en puissance du national-socialisme, dès avant la »Machtergreifung«, ont été clairement perçus: qu'à d'autres niveaux de la politique française l'on ait analysé différemment ces phénomènes reste une question à explorer, d'autant que le réarmement plus ou moins clandestin de l'Allemagne, et les collusions avec l'URSS dès les années 20, plaçaient en pleine contradiction les fallacieuses déclarations de Hitler et ses intentions réelles: son potentiel militaire était déjà bien en place.

L'ouvrage complète heureusement la connaissance de l'histoire diplomatique de l'entre-deux-guerres et n'aurait pas manqué de susciter l'intérêt du regretté Jean-Baptiste Duroselle, lui qui avait consacré tant d'efforts à l'étude de cette période cruciale.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Sylvain SCHIRMANN, Les relations économiques et financières franco-allemandes. 24 décembre 1932–1^{er} septembre 1939, Paris (Comité pour l'Histoire Economique et Financière de la France) 1995, XI–304 S.

Die Bedeutung der internationalen Wirtschafts- und Finanzbeziehungen für die moderne Staatengeschichte steht ebenso außer Zweifel wie die vergleichsweise schwierige Zugänglichkeit des eher spröden und »technischen« Archivmaterials, das zu ihrer Vergegenwärtigung und Analyse heranzuziehen ist. Um so bemerkenswerter ist es, daß mit der hier vorzustellenden Arbeit nunmehr für die deutsch-französischen Beziehungen der dreißiger Jahre eine Untersuchung vorliegt, die sowohl die Pionierstudie von Raymond Poidevin zur Periode vor dem Ersten Weltkrieg wie auch die allgemeiner ausgerichteten Darstellungen von Jacques Bariéty und Franz Knipping zu den zwanziger bzw. beginnenden dreißiger Jahren in profunder Weise ergänzt.

Die aus einer Dissertation bei Poidevin hervorgegangene, chronologisch-ereignisgeschichtlich orientierte Studie beschränkt sich bewußt auf die Darstellung der »Beziehungen zweier nationaler Ökonomien« (S. XI) unter nahezu ausschließlicher Betrachtung des Regierungshandelns, das anhand der Akten des Pariser Quai d'Orsay, des Bonner Auswärtigen Amtes und insbesondere der Archives économiques et financières in Paris-Bercy eingehend rekonstruiert wird. Das schon klassische Interesse der französischen Zeitgeschichtshistorie am Wechselverhältnis des Politischen und des Wirtschaftlichen in den internationalen Beziehungen aktualisiert Schirmann zur Leitfrage nach der Rolle der Wirtschafts- und Finanzbeziehungen beider Länder im Prozeß der allmählichen Entfremdung unter dem Vorzeichen der Hitlerschen Machtpolitik.

Ausgehend von den Ergebnissen Knippings zeigt der Vf. zunächst, daß die hoffnungsvolle Phase wirtschaftlicher Annäherung seit Abschluß des deutsch-französischen Handels-